

*Il est quatre heures. Je me lève pour Vigiles avec la délectation du montagnard qui va commencer une course au petit matin. Le ciel est clair, étoilé, la lune à peine visible. Il fait froid, de ce petit froid sec qui éveille et fouette le visage. Salut à la nuit ! Je pousse les portes monumentales en chêne blond. Elles sont si grandes et cependant s'ouvrent sans un bruit. La chapelle, blanche et haute, est encore dans la pénombre, la nuit y pénètre à travers les longs vitraux, rubans bleu cobalt qui la laissent entrer par les filets étroits qui les bordent. Obis de la Vierge. Les sœurs arrivent dans le chœur pour rejoindre leurs stèles taillées dans le même bois que les portes. Dans le monastère, on retrouve partout la simplicité des murs blancs réchauffés par le bois blond et la brique rose. Sobriété et onctuosité de la blancheur. Lumière. Le chant du premier psaume commence. Voix douces et hautes qui s'accordent avec la beauté simple du lieu.*

*Le lever de nuit me renvoie à bien d'autres. Celui de la mère qui se lève si souvent pour un enfant qui pleure, pour nourrir un bébé, aujourd'hui celui de la grand-mère que je suis devenue. D'une certaine façon, je faisais Vigiles sans le savoir puisque souvent, lorsque la fatigue ou la lassitude ne prenait pas le dessus, je saluais Dieu. J'ai toujours aimé le petit matin pour son mystère et la promesse du soleil qui allait se lever.*

*Dans la pénombre de l'église abbatiale, je pleure. Je pleure la beauté d'être à la rencontre du Christ. La beauté d'une musique qui déchire et bouleverse, trouvant le chemin enfoui du moi profond. C'est l'émotion artistique qui devient dans sa forme sublimée l'émotion extatique.*